

Note du rapport présenté par Oudot relatif à la loi sur les accaparements, en annexe de la séance du 12 germinal an II (1er avril 1794)

Charles François Oudot

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Oudot Charles François. Note du rapport présenté par Oudot relatif à la loi sur les accaparements, en annexe de la séance du 12 germinal an II (1er avril 1794). In: Tome LXXXVII - Du 1er au 12 germinal An II (21 mars au 1er avril 1794) pp. 702-703;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1968\\_num\\_87\\_1\\_21107\\_t1\\_0702\\_0000\\_3](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1968_num_87_1_21107_t1_0702_0000_3)

---

Fichier pdf généré le 30/01/2023

étoient surpris de l'abondante moisson que je recueillois, je m'étois proposé la continuation les années suivantes sur de nouveaux essais en y mettant pour la deuxième récolte des pommes de terre dite nommande (normande?) qui est la meilleure qualité pour sa conservation, avantage négligé jusqu'à ce jour et dont après une année de sécheresse il est aisé de sentir tout le prix, je n'ai pu je l'avoue, Législateurs, faire pleinement cette expérience, j'étois seulement à la veille de la tenter, et j'ose croire que je ne me flattois point vainement du succès.

Peut-être les vues que je me propose entraînent des difficultés ou des inconvéniens que je n'ai point prévus, ni pu prévoir dans la position où je me trouve, je les soumet d'avance aux personnes éclairés qu'une longue expérience mette à même de juger de la bonté comme de la simple et facile exécution de mes moyens. J'espère qu'on voudra bien les recevoir avec indulgence d'un citoyen qui ne prétend pas instruire mais qui n'aspire qu'au but d'être utile et de travailler au bien et à l'avantage de la grande famille.»

L. D. FLORKIN.

Renvoyé au Comité d'agriculture par celui des pétitions (1).

## II

### ANNEXE AU N° 52

[*Note du rapport de Oudot, imp. par ordre de la Conv.*] (2).

L'or qui corrompt tout, l'or qui appesantit la verge dont on frappe les esclaves, l'or qui sert à couvrir et à river leurs fers, l'or qui fait toute la puissance des tyrans, ne doit-il pas être regardé avec indifférence et dédain par les hommes de la révolution ?

Oui, c'est à la Convention nationale à montrer combien peu d'importance des républicains doivent attacher à cette balance du commerce, en tant qu'elle consiste à obtenir, dans nos échanges avec les étrangers, une plus grande importation d'or en notre faveur.

Eh bien ! si je ne me trompe, cet avantage prétendu et si vanté par les politiques de l'Europe, n'est qu'une chimère.

Supposez, pour un instant, qu'un peuple ait, dans la circulation de son commerce, un milliard d'espèces numériques; supposez ensuite que ce peuple ait trouvé une mine d'or ou un trésor qui lui procure tout-à-coup un autre milliard : je demande ce qu'aura gagné ce peuple par cette découverte.

Je réponds, rien, non rien, et moins que rien; car il n'aura fait qu'acquérir des vices et des moyens de corruption.

Il n'aura fait aucun profit, puisqu'aussitôt que ce second milliard aura été répandu dans la population, les denrées, les marchandises et la

main-d'œuvre auront doublé de prix, et que ce qu'on payoit 10 liv. auparavant, on sera obligé de l'acheter 20.

Il n'aura gagné que des besoins factices, des habitudes dispendieuses et des vices, parce qu'en supposant que cette grande quantité d'or découverte ait, pendant quelque temps, appartenu exclusivement à quelques individus, ceux-ci auront infailliblement contracté les habitudes des riches, celles d'abuser, d'opprimer, de corrompre et de se mettre au-dessus des lois. A coup sûr, ils auront donné cet exemple funeste à tous ceux à qui ils auront communiqué leur or, et il aura porté par-tout la corruption.

On objectera que cet or est un moyen de puissance pour la nation qui le possède, à l'égard des autres nations, comme il en est un pour le riche à l'égard du pauvre.

Je répondrai d'abord que je conçois que c'est un avantage pour une nation purement commerçante que d'acquérir beaucoup d'or, parce qu'étant obligée de tirer sa subsistance de chez ses voisins, l'or devient pour elle une denrée de première nécessité, et elle ne sera pas tentée de l'employer aux objets de luxe, tant qu'elle manquera de pain.

Je concevois encore que la balance du commerce est un avantage pour une nation, même agricole, si l'on pouvoit supposer que l'or, qui en est le produit, fût à la disposition d'un gouvernement sage, inaccessible à la corruption, qui n'en useroit que pour acquérir les denrées et les marchandises qui manquoient à la nation qu'il administre.

Mais cet or, résultat de la balance du commerce, est le fruit des spéculations des négocians, des capitalistes, qui l'acquière pour eux, et qui n'en usent que comme l'égoïsme conseille de le faire.

Quelle puissance réelle procure donc l'accumulation de l'or chez une grande nation ? Si elle en conserve au-delà de ce qui peut être utile pour faciliter ses échanges avec les étrangers, il la corrompt, il favorise l'inégalité des fortunes, il détruit ses mœurs, il lui donne de faux besoins, il l'affoiblit et la prépare à subir le joug des tyrans. Si elle en tire quelques avantages momentanés dans son commerce extérieur, ces avantages ne sauroient compenser les maux qui sont attachés à la possession de ce métal dangereux.

D'ailleurs, si un peuple agricole acquiert de l'or par la vente de ses denrées et de ses marchandises, qu'est-ce que l'or lui procurera qu'il ne pourra pas obtenir avec ces mêmes marchandises ?

C'est sans doute une folie que de s'efforcer de porter chez ses voisins des objets de première nécessité pour de l'or, lorsqu'on a chez soi tant d'individus qui manquent de ces mêmes objets.

J'entends observer qu'on obtient cet or par la seule industrie, par la main-d'œuvre. Mais pourquoi appliquer le travail du pauvre à procurer de l'or au riche ? car c'est toujours chez celui-ci qu'il arrive. Ne vaudroit-il pas mieux perfectionner l'agriculture et forcer le sol à nous donner tout ce qu'il peut produire ? D'ailleurs, quand le peuple a faim ou qu'il n'est pas vêtu, le gouvernement doit s'occuper de lui fournir, au lieu d'or, de la laine ou du pain, et le sol donne tout cela.

Qu'on me pardonne cette digression : j'avois

(1) Mention marginale datée du 12 germ., et signée CORDIER.

(2) C 296, pl. 1006, p. 23, pages 11 à 13. Voir ce rapport dans *Arch. parl.*, LXXXIV, 541-43.

envie de dire ce que j'avois pensé sur cette matière, et ce que je n'avois pas trouvé dans les livres.

En dernière analyse, il m'a paru évident que cette faveur de la balance du commerce, si fort convoitée par les gouvernemens, ne méritoit pas

l'importance qu'on y a attachée jusqu'ici; que l'or ne procuroit qu'une richesse factice et dangereuse, et qu'en un mot, il étoit facile de dire ce qu'avoit perdu, du côté des mœurs, un peuple qui avoit beaucoup d'or, et bien malaisé de prouver ce qu'il a gagné.

### III

[Décrets envoyés aux départ<sup>ts</sup> par le M. de l'Intérieur, 12 germ. II] (1).

DATES	TITRES	DÉPARTEMENTS auxquels l'envoi a été fait	OBSERVATIONS
Germinal 7 2261	Décret qui met 4.600.000 liv. à la disposition du Ministre de l'Intérieur .....	Dépt <sup>t</sup> de Paris	Ms
Germinal 10 2260	Décret qui suspend l'exécution de l'arrêté du Département de Paris relatif aux locations des jardins des domaines nationaux .....	<i>id.</i>	<i>id.</i>

(1) C 297, pl. 1013, p. 34. Signé : PARÉ.